

## La longévité d'une automobile

**L**A vie d'une automobile doit-elle se mesurer en années de service ou en milles parcourus? A la vérité, aucun de ces deux modes d'appréciation n'est très satisfaisant.

Peut-on prendre le temps comme base, alors que tel se sert seulement de sa voiture pour excursionner le dimanche et durant la belle saison, tandis que tel autre l'emploie pour vaquer à ses affaires et ne lui laisse que peu de répit dans l'année?

Le chemin parcouru? Evidemment, l'usure du mécanisme lui est proportionnelle; mais d'autres facteurs interviennent aussi, qui dépendent presque exclusivement du conducteur: entretien plus ou moins soigné, doigté plus ou moins habile, conduite "à la pépère" ou "tant que ça peut", dureté plus ou moins accentuée des parcours habituels... Et voilà autant de raisons pour que nos appréciations soient entachées d'une forte incertitude.

N'en est-il pas de même, lorsque nous voulons philosopher sur la longévité humaine, ou sur celle des animaux qui nous entourent? Les grosses tortues de mer dont l'existence peut atteindre plusieurs milliers d'années n'ont pas joui au total, d'une "somme de vie" bien remarquable, en comparaison de celle qu'a pu réaliser Cléopâtre en moins d'un demi siècle.

C'est l'activité des échanges avec les milieux extérieurs qui est la mesure directe de l'intensité de la vie. Et nous sommes ainsi amenés à penser qu'il en est des machines comme des êtres animés: un harmonieux ensemble de qualités moyennes est souvent plus appréciable que l'exagération d'une qualité unique, dont le maximum ne peut être atteint qu'au détriment de toutes les autres.

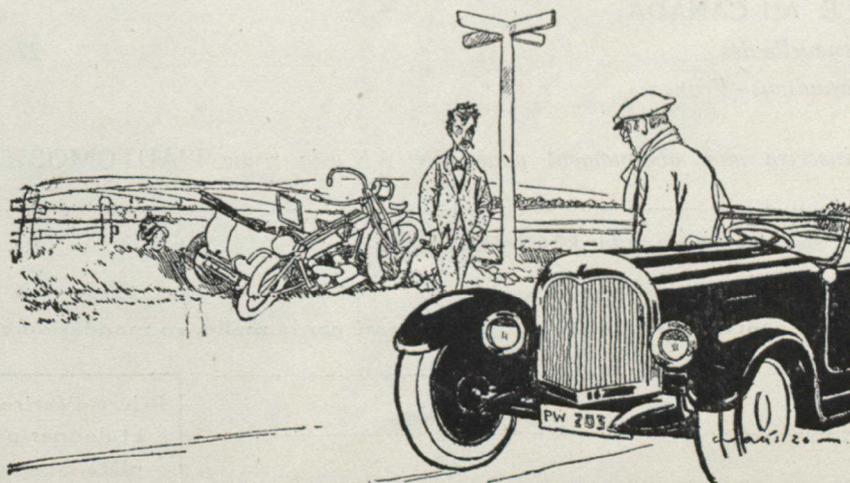
Les exemples abondent, qui peuvent illustrer cette pensée. Voici deux qualités, qui ont d'ailleurs tendance à s'exclure l'une l'autre, qui sont communément recherchées des acheteurs de voitures: l'une, c'est la longévité du mécanisme; l'autre, c'est le bon marché d'achat. Il n'y aura possibilité de concilier ces deux desiderata qu'en se contentant, pour l'un et pour l'autre, d'une honnête moyenne. L'excès, en tout, est un défaut, a dit la sagesse des nations...

Une statistique américaine publiée dernièrement, donnait comme durée moyenne d'une voiture un parcours utile de 50 à 60,000 milles. La voiture française, paraît-il, double ces chiffres.

Y aurait-il intérêt à dépasser cette limite? Je ne le crois pas. Une automobile possède les qualités de l'époque où elle a été construite. Or, à mesure que les années s'écoulent, nous devenons de plus en plus exigeants sur la somme des qualités que nous demandons à une voiture. Joignez à cela la question de mode et vous reconnaîtrez que, poussée au-delà d'une certaine limite, la longévité peut devenir un défaut.

Ce qui importe au propriétaire d'une voiture, ce sont les agréments qu'il peut tirer de l'usage de son véhicule.

Retenons cette morale: ce que doit rechercher l'acheteur d'une voiture, s'il veut en tirer le plus grand agrément, c'est un optimum et non le développement anormal d'une seule faculté, c'est le **charme** et non le **prodige**. Car le charme, c'est l'équilibre, c'est la satisfaction sans mélange, c'est le repos de l'esprit; alors que le prodige, c'est l'instabilité, c'est l'amertume derrière la joie, c'est l'inquiétude.



"Un accident?" "Non merci; je viens d'en prendre!" (London Opinion)